

Pédagogie et littérature

Autor(en): **Bondallaz, Antonin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct. Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le D^r Julien Favre, professeur à l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, École du Bourg, Varis; Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresser à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — Pédagogie et littérature. — A propos d'Éducation patriotique (suite). — Quelques réflexions au sujet du « Guide grammatical ». — M. Pierre-Maurice Masson, ses thèses de doctorat (suite). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.

Pédagogie et littérature

Dans mes heures de loisir, j'ai parfois la douce manie — qui n'a pas la sienne ? — de me livrer à de patientes et minutieuses recherches, aux fins de retrouver d'insignifiantes paperasses, datant de mon séjour à l'École normale, de découvrir un « bouquin » poussiéreux en léthargie depuis deux ou trois lustres au fond d'un antique bahut ou de remettre au jour de vieux, très vieux journaux, aux caractères à demi effacés par l'inexorable patine du temps. Ces innocentes investigations dans le domaine des choses ensevelies, en apparence vaines et puériles, sont loin d'être dépourvues d'intérêt. Elles vous remettent en mémoire des faits, des incidents, des réminiscences sur lesquels il semblait que les

années avaient passé, silencieuses et rapides, effaçant toute trace, détruisant tout vestige ; elles ravivent pour un instant d'intimes souvenirs de jeunesse, et dans la pénombre du passé, les souffrances même ont leurs charmes.

Obéissant presque machinalement à cette sorte d'instinct, je m'avisai, l'autre jour, de remuer, entre autres revues, la pile assez volumineuse de ma collection du *Bulletin pédagogique*. Feuilletant de-ci de-là, au hasard, j'ouvre le numéro du 15 février 1915 et je tombe en arrêt sur un article de tête intitulé : *Un souhait* et signé J. F. Non pas que je m'écriai : Eurêka ! tel Archimède triomphant, s'élançant impétueusement hors de son bain, car je ne cherchais vraisemblablement la solution d'aucun problème scientifique. La rencontre était, je l'ai déjà dit, absolument fortuite. Néanmoins, la réputation littéraire de la personnalité désignée par les deux lettres initiales m'incita vivement à parcourir à nouveau ces quelques pages dont le contenu, émaillé tout au long de judicieuses remarques, m'avait (je m'en souviens fort bien maintenant) singulièrement frappé lors d'une première lecture.

Il s'agit donc — personne, du reste, ne s'y méprend — d'un article écrit de main de maître, en un style élégant, alerte, vigoureux, dû à la plume autorisée du rédacteur en chef du *Bulletin pédagogique*. Quel souhait formule-t-il tout d'abord, puisque souhait il y a, bien que la période du nouvel-an soit passée depuis un mois ? C'est de voir les membres du corps enseignant collaborer d'une façon plus active à l'organe de la Société d'éducation.

Passant en revue les divers travaux qui lui sont parvenus durant l'année 1914, l'auteur commence par remercier, en termes élogieux, les écrivains de marque qui ne dédaignent pas de consacrer une part de leur fécond labeur intellectuel au bon renom littéraire et pédagogique de notre modeste périodique ; il met en relief les études de valeur dont ces érudits veulent bien faire bénéficier le personnel enseignant et en tire d'heureux auspices pour l'avenir du *Bulletin*. M. le Rédacteur souligne ensuite les articles méritoires composés par quelques rares instituteurs ou institutrices, rend hommage à leur louable initiative et exprime le vœu que leur exemple suscite de nombreux imitateurs au sein de leurs pairs.

Plus loin, abandonnant le ton laudatif, il manie, mais en tout bien tout honneur, le fleuret moucheté de l'ironie doucement narquoise, voire même un tantinet cinglante, et stigmatise avec une virtuosité sans égale : les indifférents à l'art d'écrire, que tout effort dans ce genre horripile souve-

rainement ; les négatifs orgueilleux et superbes, ne distillant que le fiel de la critique ; les affairés, à cent échappatoires et à mille prétextes, se déroband régulièrement à chaque invite, mais se retrouvant tous derrière une table branlante d'estaminet, fiévreusement occupés à « courtiser la dame de pique » ; les pauvres incapables, à peine conscients de leur désespérante nullité, ou finissant par se croire tels à force de donner libre cours à leur incurable apathie intellectuelle ; les jaloux, que la sombre envie, tel un chancre rongeur, consume au tréfonds de leur être, et que « les lauriers de Miltiade empêchent de dormir ».

Suivent quelques préceptes pleins de bon sens sur la manière dont il faut lire les auteurs pour s'assimiler leurs idées et leur style, enrichir son esprit et s'initier graduellement à l'art, plus difficile qu'on ne croit, d'écrire en beau et bon français. Pour terminer son article aussi intéressant dans le fond qu'original et piquant dans sa forme, M. J. F. conjure les lecteurs du *Bulletin* d'être des studieux, des laborieux ; il les met en garde contre les funestes suggestions des conseillers de la paresse et les engage vivement à considérer notre organe comme un ami sûr et fidèle, digne d'être le confident de leurs pensées et de leurs expériences dans le champ de l'éducation.

Le souhait formulé, il y a tantôt deux ans, par la rédaction du *Bulletin*, s'est-il réalisé ? Je serais tenté de répondre oui, mais je n'ose, dans la crainte de voir apparaître un sourire sceptique sur les lèvres de M. J. F. Non, vraiment, à parler sans détours ni réticences, les instituteurs, dans leur grande généralité, négligent par trop de se servir du *Bulletin*. Indifférence, nonchalance, paresse, tels sont les motifs peu nobles de cet abandon ; il en est d'autres, encore moins avouables, mais passons.

Constater le mal, trouver le défaut de la cuirasse est relativement facile ; y porter remède efficace, l'est beaucoup moins en l'occurrence. Réformer une mentalité détestable est chose si malaisée qu'elle ne s'opère pas en un tour de main. Bien rares sont les instituteurs qui n'ont pas un brin de reproche à se faire à cet égard. Celui qui écrit ces lignes n'a pas la prétention d'en être totalement exempt. Bon nombre d'entre eux, cependant, sont trop absorbés par les cuisants soucis de l'existence matérielle, des occupations accessoires rendues nécessaires par le coût croissant de la vie accaparent trop leurs loisirs pour qu'ils aient le temps, par surcroît, de « caresser » les Muses ou de faire, comme ils disent, de la « littérature ». Quant aux incapables, s'il en existe parmi nous, ils ne sont pas légion, bien que j'aie eu l'occasion,

à plus d'une reprise, de lire des lettres d'instituteurs conçues en un vrai style d'écolier et émaillées, ici ou là, par inadvertance sans doute, de « respectables » fautes d'orthographe ou de syntaxe.

Les doléances de l'honorable rédacteur en chef du *Bulletin* ne sont donc pas tout à fait hors de propos. En présence du nombre plutôt restreint de collaborateurs tirés du sein du corps enseignant, je me hasarde, à mon tour, à poser la question suivante : Les candidats à la carrière de l'enseignement reçoivent-ils à l'École normale une formation littéraire suffisante ? Oui, à ne considérer que la fonction essentielle à laquelle on les destine, soit l'enseignement primaire ; non, si l'on envisage la culture générale que doit posséder l'instituteur, appelé à jouer un rôle dans la société. Loin de moi la pensée de vouloir faire vibrer la corde de la critique. Je me hâte, du reste, d'ouvrir ici une parenthèse pour rendre un juste tribut d'hommages et de reconnaissance au distingué professeur de littérature dont les leçons, surtout en quatrième année, étaient pour nous un vrai régal. Je me rappelle toujours avec quel art et quel amour il savait, en analyse littéraire, nous faire pénétrer dans le temple du goût ; avec quelle chaleur communicative et quels accents pathétiques il nous faisait partager son admiration et son enthousiasme pour ses deux auteurs favoris : Lacordaire et François Coppée. Et puis, que d'aimable indulgence dans l'accueil de nos premiers essais, et comme on ajoutait de prix aux élégants 8 dont il lui arrivait parfois de gratifier une composition à laquelle on avait voué les plus grands soins !

(A suivre.)

Antonin BONDALLAZ.



A propos d'Education patriotique

(Suite.)

Le sentiment patriotique.

Souvenons-nous une fois de plus que la science pédagogique a des bornes étroites et qu'elle emprunte aux autres sciences leurs conclusions pour en tirer des conséquences éducatives. Que nous apprennent donc les psychologues ¹ du

¹ Nous nous inspirerons surtout de la très belle analyse du sentiment patriotique qu'a publiée le R. P. de Munnynck, professeur à l'Université de Fribourg, sous le titre : *Psychologie du Patriotisme*, dans la *Suisse latine*, 1^{re} année, p. 1, 61, 150. Fribourg, Fragnière, frères, 1914.